L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 5 MARS 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 5 MARS 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

A propos de la détresse des fermiers de l'ouest des Etats-Unis.

Il y a une doctrine politique contre laquelle on ne saurait trop protester, parce qu'elle fait, de l'Etat, un être inerte, sans initiative, tout aussi incapable d'opérer une réforme salutaire, que de réprimer les abus et d'arrêter le progrès de maux qui peuvent conduire à l'appauvrissement des masses, à la ruine des empires.

On a beaucoup loué un homme d'Etat d'avoir dit, un jour : "Le peuple entretient et soutient le gouvernement, mais le gouvernement ne peut aider le peuple, excepté en s'abstenant de prélever un seul impôt qui ne soit pas de première nécessité, et en apportant une grande économie dans l'administration des deniers publics." C'est réduire l'Etat à un rôle passif, qui ne le relève guère aux yeux des populations et en font un être de raison, à peu près inutile. Dans de pareilles conditions, il ne vaut pas les centaines de millions de dollars, les milliards de francs, que les contribuables lui jettent, chaque année, en pâture.

Il est très vrai que, sous les monarchies, comme cela a eu lieu, trop longtemps, en Europe, notamment en France, les sujets ont pris la malheureuse habitude d'attendre tout de l'initiative du gouvernement, de se laisser guider par lui, mais là où ils se sont affranchis, où ils ont été investis de la souveraineté—et cette révolution s'est faite, à peu près partout, à l'heure qu'il est—ils doivent, dans les questions industrielles et commerciales, dans toute la sphère économique, ne plus compter que sur eux-mêmes, ne plus tenir leur fortune que de leur activité propre. La qualité de citoyen ne confère pas seulement des privilèges, des droits : elle impose aussi des charges, des devoirs, et, par dessus tout, la responsabilité du bien ou du mal accompli, qui pèse, de la personne du prince, dans chacun des individus qui composent la nation; ou, si l'on veut, du centre à chacun des points de la circonférence.

Il y a, pourtant, des calamités qui échappent au contrôle des individus, parce qu'elles sont les effets de causes supérieures dont ils ne peuvent ni prévenir, ni réprimer l'action. Les forces individuelles étant devenues impuissantes, l'Etat intervient, alors, avec les forces collectives, nationales, dont il dispose, et, en cela, il ne fait que remplir le plus strict de ses devoirs.

Etant donné un fleuve comme le Mississippi, qui traverse et ravage plusieurs Etats, indépendants les uns des autres, mais soumis, tous également, à une Confédération générale, ce n'est plus à chacun de ces Etats, en particulier, qu'incombe la responsabilité des maux qui surviennent, mais à l'autorité centrale, qui les domine tous et doit les protéger tous également. Avec la théorie du laisser tout faire et tout passer, telle que nous l'exposions plus haut, le gouvernement général entreprenait ses droits, en prenant sous son contrôle le Mississippi—ce qui est inadmissible.

Il y a près de trois ans, il s'était formé certaines coalitions de capitalistes qui s'étaient emparées du monopole de certains produits. Ces syndicats ou "trusts" faisaient la loi grâce, et suivant que le leur commandaient leurs intérêts du moment, la hausse et la baisse sur le marché, au détriment de la masse des travailleurs et des consommateurs. Il a surgi, alors, un homme qui, faisant un indigne abus de son autorité de chef de parti, a prononcé ces odieuses paroles : *"Trusts are private business, with which neither President Cleveland, nor any private citizen has any right to interfere."* Si l'on adopte le principe en question, M. Blaine avait raison de parler ainsi ; cependant, cette phrase a soulevé l'indignation générale, et les hautes Cours de justice lui ont donné un solennel démenti, en condamnant les "trusts." Pourquoi cette indignation ? Pourquoi cette condamnation ? Parce que les tribunaux, comme l'opinion, comprennent bien qu'entre les forces dispersées des masses laborieuses, et consommatrices et celles, infiniment et fortement combinées, des détenteurs du capital, la partie n'était pas égale et que les premières étaient, fatalement, destinées à succomber.

Il en passe, en ce moment, dans le Kansas, un fait lamentable : on a laissé, imprudemment, s'installer nous ne savons combien de milliers de familles d'immigrants dans une partie de cet Etat, malheureusement stérile. Les fermiers de la région ayant à lutter, tout à la fois, contre l'infécondité du sol, contre les sécheresses des étés, contre les rigueurs glaciales des hivers, contre les ravages annuels du "blizzard," se sont appauvris, endettés; leurs terres sont chargées d'hypothèques se montant au double de leur valeur intrinsèque. Les récoltes ayant manqué, le bois de chauffage faisant défaut dans le pays, les infortunés ont été obligés de brûler leurs pauvres mobiliers, leurs étables, pour se garantir du froid. Plus de 30,000 familles ont déjà abandonné, ou sont sur le point d'abandonner des propriétés qui, du reste, ne leur appartiennent plus. La Législature de l'Etat a, dernièrement, voté $60,000 pour pouvoir distribuer de la semence à ces déshérités, qui n'en ont pas, qui sont incapables d'en acheter, et ne seront peut-être pas à même de les confier à la terre. A quoi bon, du reste, puisque les terres sont mauvaises et que les engrais les plus indispensables manquent. L'Etat du Kansas et, au-dessus du Kansas, le gouvernement de Washington, n'est-il pas un peu responsable de toutes ces calamités ? N'a-t-on pas invité les populations à venir s'établir dans ces contrées maudites ? Ne les a-t-on pas encouragées dans leur lamentable entreprise ? Puisque le mal est, dit-on, sans remède ; qu'il n'y a aucun parti à tirer des terres, pourquoi les deux gouvernements—local et général—ne se cotiseraient-ils pas pour transporter la population affamée dans d'autres contrées plus favorisées du ciel—dans la Louisiane, par exemple—où ils trouveraient des terres riches, un climat doux et sain, une population hospitalière, qui les recevrait à bras ouverts et les aiderait dans leurs pénibles débuts. Il s'agit d'une œuvre d'humanité et de bonne politique. On sauverait des milliers de malheureux, et l'on enrichirait le pays, en peuplant une des régions les plus fertiles de l'Union. Si l'on s'occupait un peu moins de politicianisme et un peu plus des véritables intérêts de la nation, les maux dont nous souffrons, disparaîtraient bientôt.

Les furoncles, plaies et ulcères indiquent un sang vicié. La Salsaparelle d'Ayer expulse toute humeur malsaine.

Le sirop pectoral balsamique du Docteur guérit toux, rhumes, croup.

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 28 février :

(*Suite.*)

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE :

La fin de la semaine dernière a été très défavorable aux travaux des champs. Le sol était saturé de pluies. Dimanche a été un jour de sécheresse; le lendemain, dans l'après-midi, on a essayé de labourer les souches dans les endroits les plus secs. Mardi, nous avons eu un véritable temps de printemps. Dans un jour ou deux, on plantera partout, la canne là où la terre a été préparée par le labour. On a un peu planté, mais pas en assez grande quantité, pour qu'on puisse porter un jugement certain sur la qualité de la semence.

Les souches sont fort belles, surtout dans les terres noires ; généralement, elles ne sont pas plus avancées qu'aujourd'hui au mois d'avril.

Il ne faut pas oublier que le sol qui, l'an dernier, nous a donné une énorme récolte, a plus travaillé qu'à l'ordinaire, il est, par conséquent, plus épuisé. Nous sommes donc obligés de soigner les souches de première année, d'une façon spéciale, et de leur donner beaucoup d'engrais, spécialement dans les endroits surtout où les nouvelles pousses paraissent les plus vigoureuses.

A l'heure où j'écris, le temps, qui était beau, s'assombrit et menace de la pluie, au grand ennui de ceux qui comptaient passer le reste de la semaine à planter.

Sur Crescent, MM. Berger sont occupés à sécher leurs seconds sucres—besogne qu'ils veulent finir, cette semaine.

La scierie qui est au-dessous de notre localité, est transportée sur l'habitation Caillou Grove, sur le Grand Caillou, où les marécages permettent de se procurer plus facilement les troncs d'arbre qui doivent alimenter les machines.

Nous allons, décidément, avoir une fabrique de glace qui en fera trois tonnes, par jour. C'est M. Fraissa qui s'est mis à la tête de l'entreprise. On va creuser un puits pour avoir l'eau nécessaire.

Le Texas nous enlève, en ce moment, beaucoup de travailleurs. Nous avons à craindre de manquer de bras, au mois de juillet, quand il s'agira de sarcler.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE-MARIE.

Il a plu, toute la soirée et la nuit de vendredi ; depuis lors, il fait chaud. On a recommencé à labourer et la besogne se fait rapidement ; l'ensemencement est déjà en bon train.

Les propriétaires riverains du Tèche sont alarmés de la hauteur des eaux du Mississippi ; aussi ils travaillent, et beaucoup, à consolider leurs levées ; ils veulent lutter, en désespérés, pour sauver leurs récoltes des ravages de l'inondation.

De grands changements se sont opérés à l'usine centrale Caffery. M. Rainer, surintendant de la Raffinerie des Planteurs de la Nouvelle-Orléans, prend la place de M. Leopold Von Treslow, comme chimiste. M. W. Brown s'est aussi retiré. On va installer une batterie de diffusion, et l'on compte pouvoir, cette année, travailler 1,500 tonnes par jour.

Le chemin de fer de Franklin à Abbeville sera sous la direction entière de M. P. L. Guzman. Une fois achevé, il aura coûté $90,000.

L'Hôtel Sully va rouvrir, le 1er jour de mois prochain, sous l'habile gestion de Mme L. E. Chambers. On y a fait de nombreux embellissements.

Le Dr. A. S. Gates est en train de construire une fabrique de glace, à Franklin; elle aura une capacité de cinq tonnes, par jour. Dans trois semaines, probablement, elle sera en pleine activité.

—LETTRE DES ATTAKAPAS :

Temps menaçant, chaleur printanière; impossibilité, pour le moment, de vaquer sérieusement aux travaux des champs.

M. Conrad, le roi du riz, ensemence de la Nouvelle-Ibérie, a commencé ses labours. Il va semer 600 acres de riz.

—M. W. L. Brown abandonne la culture du coton; il va transformer ses pâturages de la Fausse Pointe en rizière, pour 1891. Ce sont des terres louées, par lui, à MM. Gonsoulin et Broussard. Il s'est procuré aussi tous les instruments aratoires, en même temps que les pompes d'irrigation nécessaires pour cette nouvelle exploitation.

Le riz devient un produit considérable dans les Attakapas. Les fermiers qui le cultivent, ne sont pas comme les autres, attendant tout du beau temps. Ils implorent, au contraire, la pluie, qui leur permet de s'épargner les frais du fonctionnement, toujours coûteux, des pompes d'irrigation.

Quant aux petits fermiers, ils ne s'effrayent pas trop des sécheresses ; ils songent déjà à s'entendre avec les gros producteurs pour leur *acheter de l'eau*. C'est la centralisation, c'est le succès.

MM. Carey et Bibbins ont augmenté leur culture du riz ; ils habitent à cinq milles au-dessus de Mermentau, de l'autre côté de la rivière. Ils vont semer 300 acres de riz, en 1891. Quand ils sont arrivés ici, et qu'ils ont adopté cette culture, tout le monde les a critiqués ; aujourd'hui, on regrette de ne les avoir pas imités.

Orange Grove, à MM. Olivier et Farmer, paroisse Ibérie, a commencé à rouler, le 27 octobre et a fini le 1er janvier. La roulaison a duré plus longtemps qu'à l'ordinaire. 8,000 tonnes ont passé par le moulin double. Ces messieurs ont acheté les cannes des voisins, transforment leur sucrerie en véritable usine centrale ; ils ont, ainsi, distribué plus de $22,000 parmi les petits fermiers qui leur envoyaient leurs cannes. Ils n'avaient, pour leur part, que 75 acres de plant et 50 de souches.

Dans ces parages, dans les environs de la station Olivier, le tonnage de la canne sera double, cette année, du celui de l'an dernier et quadruple de celui des années précédentes.

L'*Entreprise*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 28 février :

Un télégramme de Washington, nous annonce une mauvaise nouvelle : "L'officier qui était chargé des études, pour le Tèche, dit, dans son rapport au Secrétaire de la guerre, que le cours d'eau ne vaut pas la peine qu'on fasse des dépenses pour l'améliorer."

Les planteurs riverains—surtout ceux qui sont éloignés des lignes de fer, apprendront cette nouvelle avec regret, mais, quand nous songeons à la négligence des habitants qui encombrent, à chaque instant, le courant d'objets qui doivent l'obstruer, nous concevons que le gouvernement ne veuille pas se donner la peine de l'améliorer. Le jour seulement où nos cours et nos jurys de police prendront des mesures sévères contre ceux qui violent les ordonnances relatives aux obstructions, nous pourrons obtenir l'aide de l'autorité centrale.

—A meeting de mercredi soir, convoqué en vue d'élever, loi, une usine centrale, il a été décidé d'adopter le système de coopération.

L'idée de commencer les opérations en automne, a été abandonnée; on s'efforcera d'accumuler les fonds nécessaires pendant les douze mois qui vont s'écouler. On ne commencerait alors que pendant l'automne de 1892. On saura ainsi ce qu'il y a moyen de faire par l'union des efforts communs d'un certain nombre de planteurs, petits et grands.

C'est de cette façon, à peu près, qu'a été organisée la "Iberia Building Association", avec 125 actionnaires payant 25 cents par semaine, pour chaque action prise.

On peut réunir 1,000 de nos habitants dans le but d'établir une usine centrale, suivant le système de coopération.

—La ferme de M. Alphonse Landry est l'objet d'améliorations importantes.

Le moulin à coton a travaillé 550 balles venant du dehors, et 60 provenant de l'habitation. On y fera 100 acres de coton et 125 acres de maïs, en 1891.

Le moulin à coton de Weeks, a travaillé 527 balles, de la récolte de 1890, contre 365, en 1889.

Rogett & Culpepper, agents du Guano ont reçu de M. Putmann, de Cane Hill, paroisse Vermilion, une demande de 150 tonnes de cet engrais.

M. R. P. Hogiatt, propriétaire de la ligne télégraphique qui unit la Nouvelle-Ibérie, Abbeville et St-Martinville, fait des arrangements pour prolonger la ligne jusqu'à Fort Breaux.

—L'accident qui est arrivé à Rose Hill, n'est pas aussi grave qu'on l'avait cru d'abord—au point de vue matériel, du moins. La perte sera probablement moins grande qu'on ne le croyait. Il y a moins de 100 acres, encore dans les champs. Les barils à mélasse ne manquaient pas ; mais, vu les prix qu'on en donnait, ces mélasses ne valaient pas la peine d'être expédiées.

Voici les raisons qui ont si longtemps retardé la roulaison sur Rose Hill : d'abord, on avait deux fois plus de cannes que le moulin n'en pouvait rouler ; vers Noël, le combustible a manqué ; enfin, depuis lors, les pluies ont retardé considérablement les travaux.

—La propriété de Marshfield, à M. Junius Sampson, a roulé 200 acres de plant, 30 de souches, et fait 500,000 livres de sucre ; elle a granulé à Vida. Marshfield aura, cette année, 100 acres de plant d'automne de plus que de plant de printemps.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 28 février :

Nous avons un temps extrêmement favorable aux travaux du fermage et du jardinage.

L'apparition des oiseaux moqueurs, des abeilles, des guêpes, des insectes de toutes sortes, indique l'arrivée du printemps.

L'Alliance des Fermiers a établi, à Covington, un magasin, sous la direction de M. W. F. Dupriest, d'après le système de la coopération.

Les fermiers n'épargnent rien, pour obtenir, cette année, une abondante récolte. Ils n'ont jamais autant fumé leurs terres.

Une dépêche de Washington, au *Times-Democrat* nous apprend que M. A. E. Fontenau a été nommé maître de poste de Covington, à la place de M. Chas. Heintz, père, révoqué. M. Heintz avait été nommé maître de poste sous l'administration du Président Cleveland. C'est un ancien habitant de Covington, un ex-maire de Covington ; il remplissait ses fonctions, à la satisfaction de tous ; il était zélé, actif, ponctuel. Sa révocation est une source de regrets pour toute la communauté. Le nouveau maître de poste n'est pas encore entré en fonction.

—Mariés à la résidence de la mère de la nouvelle épouse, près de Covington, M. Clifton Burns et Mlle Robena Edgar.

—Décédé, à Covington, Lne, le mercredi, 27 février, à 2 heures de l'après-midi, à l'âge de 7 ans et 4 mois, Emma Elizabeth, fille de W. B. et de Margaret T. Cook.

Rien n'égale la Salsaparelle d'Ayer pour purifier le sang. C'est la medecine du printemps.

Aux avocats, acteurs et autres personnes ayant à parler en public et qui peuvent prendre un rhume ou un enrouement, le sirop pectoral balsamique de Ducongé est recommandé comme un remède infaillible.

FRANCE ET ITALIE.

Nous trouvons, dans nos journaux de Paris (20 et 21 février) reçus, hier, quelques dépêches de correspondants particuliers. Nos lecteurs en apprécieront l'importance :

De la *République française* :

Rome, 19 février.

M. Ressmann, conseiller d'ambassade à Paris, appelé par M. di Rudinì, vient d'arriver ici. M. Ressmann doit recevoir les instructions de M. di Rudinì relativement à la nouvelle politique que suivra le cabinet à l'égard de la France. On assure que le gouvernement italien serait désireux d'obtenir le concours du marché financier de Paris en vue de l'émission prochaine d'un emprunt.

Les idées émises par M. le comte Jacini, sénateur, dans son article de la *Nuova Antologia* sur les relations de l'Italie avec la France, produisent une grande impression. Leur publication contribuera à accélérer le mouvement qui se produit en faveur du non renouvellement de la triple alliance, ou tout au moins, selon les indications, assez vagues, d'ailleurs, de M. Jacini, d'une modification de ses clauses qui permette à la France d'être complètement rassurée sur les intentions de l'Italie à son égard. Les esprits les plus sensés pensent, cependant, qu'il serait excessif d'espérer qu'en l'état actuel la France aille au delà de la simple courtoisie et rende à l'Italie, avec toute sa confiance, le concours matériel nécessaire à la prospérité du pays.

Rome, 20 février.

On assure que les instructions données par M. di Rudinì à M. Ressmann, conseiller de l'ambassade italienne à Paris, en vue de l'amélioration des relations de l'Italie avec la France, porteront sur la question spéciale des établissements italiens et français dans la mer Rouge. Vous vous souvenez que les pourparlers pour la délimitation, qui avaient été entamés entre les cabinets de Rome et de Paris dans le courant de l'année dernière, avaient dû être interrompus par suite des prétention exagérées de M. Crispi. M. di Rudinì serait disposé à reprendre la question avec des dispositions plus conciliantes.

Du *Journal des Débats* :

Rome, le 20 février.

Le *Fanfulla*, que l'on peut considérer comme un organe officieux du nouveau ministre, publie aujourd'hui un important article sur la question de la triple alliance. L'auteur, qui signe S., est en réalité le marquis Alberi di Sostogno. Il commence par recommander que les Français, ainsi que l'a dit récemment le *Journal des Débats*, ont un motif légitime d'être inquiets au sujet du secret qui enveloppe les engagements pris par l'Italie vis-à-vis de ses deux alliées ; il ajoute que les Italiens ont aussi lieu d'être préoccupés, car, lorsqu'il s'agit d'une alliance de longue durée qui impose au pays des charges lourdes et continues sans espoir d'un profit certain et immédiat, le secret ne se justifie plus et le Parlement a le droit d'être consulté. Si le secret continue d'être gardé, les Chambres pèseront avoir une tendance à se détacher de plus en plus de la politique extérieure du gouvernement ; des sentiments de défiance peuvent naître dans le pays et amener une réaction. M. di Rudinì doit sans doute accepter l'héritage des obligations contractées par ses prédécesseurs ; mais on peut espérer, avec raison, dit M. Alberi, que lors du prochain renouvellement des alliances—auxquelles, d'après lui, participera l'Angleterre—on aura plus d'égard pour les intérêts du pays, et l'on observera mieux les traditions parlementaires.

A propos de la triple alliance, je dois vous signaler, sous réserve, une nouvelle de Budapest d'après laquelle, aux termes d'une clause secrète, le traité austro-italo-allemand serait prorogé de droit pour six années si aucun des trois Etats contractants ne le dénonçait dans un certain délai.

Rome, le 20 février, 8 h. soir.

L'article du *Fanfulla* sur la triple alliance produit une grande impression. On croit généralement, qu'il est assez conforme aux idées du ministère. On assure même que, au dernier Conseil des ministres, M. Nicotera a demandé que le traité d'alliance avec l'Autriche et l'Allemagne fût publié : le ministre de l'intérieur aurait rappelé que le traité austro-allemand a déjà été livré à la publicité, et que l'on ne voit pas de bonnes raisons de tenir secrets les engagements de l'Italie. Le président du conseil ne serait point opposé en principe à la publication ; seulement, comme il est naturel, il veut prendre l'avis des autres puissances contractantes et du roi Humbert. Quoi qu'il en soit, plusieurs députés ont, dès aujourd'hui, manifesté l'intention de porter la question devant la Chambre.

Rome, le 20 février.

Le *Capitan Fracassa* annonce, ce matin, que M. Colombo, ministre des finances, vient de conclure, avec une grande banque française, un emprunt de 30 millions en or. Cette somme devrait être remboursée dans le courant de cette année, au moyen des économies qui seront réalisées.

La lymphe du docteur Liebreich.

Nous avons annoncé, d'après les journaux allemands, que le professeur Liebreich venait de découvrir un nouveau remède à la phtisie laryngée.

Le correspondant berlinois du *New-York Herald* (édition de Paris) a pu avoir, avec le professeur, une entrevue, dont il a rendu compte :

Je n'avais pas l'intention—a dit le professeur—de rendre ma découverte publique avant quelques semaines et je voulais la soumettre tout d'abord à la Société médicale de Berlin. Aujourd'hui on m'a forcé la main et j'exposerai dans quelques jours ma découverte au monde médical. Jusque-là, je ne puis vous donner aucun détail.

Tout ce que je puis vous dire, c'est que ma découverte n'est pas du tout une lymphe Koch perfectionnée; elle représente un remède tout différent, qui est le fruit de recherches que je poursuivais depuis des années. La seule ressemblance entre mon remède et la lymphe Koch est que tous deux doivent être appliqués par voie d'injections sous-cutanées.

Notre confrère a demandé, ensuite, au professeur, si son remède était un produit de bacilles ou une préparation chimique.

M. Liebreich a refusé de répondre à cette question.

Quant à l'effet que produit mon remède—a dit ensuite le professeur—il diffère de la lymphe Koch en ce qu'il ne produit aucune réaction et ne cause pas de fièvre. Il est tout à fait inoffensif, mais il doit guérir la tuberculose du larynx. J'en suis convaincu d'après les expériences que j'ai faites. J'ai fait des injections à plusieurs malades et ils sont été positivement guéris. Quelques-uns souffraient à un tel point qu'ils étaient devenus aphones. Mon traitement leur a rendu la voix et aujourd'hui ils se portent tout à fait bien.

M. Liebreich a ajouté qu'à son avis son remède pourra aussi guérir les cas de phtisie dans un degré avancé ; mais il ne peut encore se prononcer à cet égard d'une façon certaine.

Le correspondant demande enfin au professeur s'il ne craignait pas que sa découverte eût le même sort que la lymphe Koch.

—Non, répondit M. Liebreich ; je suis trop sûr de mon terrain.

LE CHOIX, LA CULTURE ET L'ENTRETIEN DES PLANTES D'APPARTEMENT.—A la librairie Kolb, Paris, vient de paraître un petit manuel pratique sur le choix, la culture et l'entretien des plantes d'appartement. Ce livre—écrit M. Edmond Rensin, dans la *Liberté*—ne pouvait mieux tomber, car nous avons encore longtemps à attendre les fleurs de la campagne. Chez nous, au contraire, nous pouvons nous donner des illusions de parterres, à peu de frais et très aisément.

Tout le monde connaît, au moins de vue, les grandes plantes ornementales qui forment le fond de toute culture d'intérieur. On est moins ferré sur la façon d'en tirer parti. La première règle est de veiller à ce que les plantes soient le moins possible déplacées. Le meilleur endroit est une encoignure du salon près de la fenêtre à cause de la clarté nécessaire à la végétation, loin de la cheminée. La totalité de l'emplacement doit être occupée sur le sol par un triangle de linoléum sur lequel est placé un bassin de même forme en zinc renforcé et peint de couleur neutre. Ce sont les dessous, les coulisses du théâtre de nos exploits. Là-dessus, arrangez vos jardinières comme vous l'entendrez, mesdames, je suis sûr de votre goût. Mais l'ourai sauvé vos tapis ! Les chamarrures au fond, au milieu les cyclamens et les bruyères, par devant les plantes grasses et les oignons à fleurs, telles que tulipes, duc de l'Ouol ou jacinthes. Ne cultivez les jacinthes qu'en pot avec de la terre. Celles qu'on place à l'orifice des horribles vases de verre sur de l'eau viennent généralement mal. Ensuite, la vue des racines pendillant dans l'eau n'a rien de réjouissant pour l'œil ; sans compter la chute de l'élégance, fatale ; l'eau répandue, la plante brisée.

Les jacinthes veulent être abondamment mouillées. En les arrosant souvent, on appauvrit trop la terre. Mieux vaut placer le pot dans une soucoupe remplie d'eau. L'arrosement se fera par capillarité dans les meilleures conditions. J'élève ainsi des jacinthes qui poussent à vue d'œil, égaient mon modeste logis avec leur verdure incroyablement vigoureuse ; je guette la hampe à sa sortie, j'en suis amoureusement le développement, je me réjouis quand elle est épanouie. Seulement, dès que la floraison se prolonge et que l'odeur devient trop forte, j'offre libéralement le petit pot à ma concierge ; elle est enchantée, moi aussi,—mais je dissimule !

Les personnes s'exposant à l'air de grand matin peuvent prendre des rhumes. Elles s'en guériront avec le sirop pectoral balsamique de Ducongé.

SCHMUTZ—Décédé hier, à 7 heures et demie du soir, à l'âge de 60 ans, LOUIS PHILIPPE SCHMUTZ, natif de Sundhausen, Bas Rhin, Alsace, et résident de cette ville depuis trente-huit ans. Les amis et connaissances de sa famille, ainsi que ceux de son gendre Urbain Sordelet, sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures, de sa dernière demeure, rue Dumaine, No 72, entre Bourbon et Royale.

De la part de sa veuve et de ses enfants.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
120 rue Royale, coin Toulouse.

6 jui—6 m

New Orleans Swamp Land Reclamation Co.—Avis est ici donné aux actionnaires de cette Compagnie qu'en vertu d'une résolution unanime des Directeurs, une assemblée des actionnaires aura lieu au No 9 de la rue Camondelet, dans le but de voter sur l'amendement proposé à la charte de la Co.

Nouvelle-Orléans, 5 mars 1891.

CHAS LOUQUE,
5 mars—1f Président.

EN VOYAGE
Un jeune homme prudent doit toujours avoir dans sa malle un flacon de Capsules de Raquin au secret par les Docteurs Raquin.

GUERISON DES MALADES
sans opiums, sans poudres, sans drogues, sans douleurs et dans le plus bref délai par les Capsules Raquin.

POUR LES HOMMES
Les Capsules Raquin sont un vrai trésor. Guérison très rapide et sans rechute.

CONTRE LES MALADIES
Capsules Raquin. Guérison sans opiums, sans douleurs, sans dérangement.

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright; de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.

Prix : $1 par bouteille.

DR PEREZ, Office 15 S. Rampart.

18 déc—1 an

Bureau du Board des Assesseurs d'Etat, paroisse d'Orléans—Chambre 15, Hôtel de Ville—Nouvelle-Orléans, 28 février 1891.

—Toutes les personnes sujettes à la taxe pour une propriété quelconque, soit foncière ou mobilière, sont par le présent notifiées, conformément à la Section 24 de l'Acte 100 de 1890, que l'assessement de propriété pour 1891, dans les divers districts d'assessement de la paroisse d'Orléans, a été achevée, et que la liste sera exposée en ce bureau du 1er mars au 20 mars 1891, inclusivement, de 9 heures A. M. à 4 heures P. M., pour inspection et correction.

Tous les contribuables sont instamment invités à se prévaloir de l'occasion qui leur est offerte de faire connaître leurs objections à aucun assessement, et de s'assurer de leur exactitude d'après les formes prescrites par la loi.

JAMES A. RENSHAW,
28 fév—10f Président.

Aider la Nature

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consomption, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord; ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivis de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Calme et Guérit

La membrane enflammée, arrête la marche de l'épuisement, et ne laisse aucuns résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonsville, Vt., écrit : "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fit suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consomption, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et le suis depuis lors."

Alonzo P. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit : "Il y a six ans j'étais commis-voyageur; et souffrais d'une

Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pourais que rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continu m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix $1 ; six flacons, $5.

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'é dice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE,
A partir du 1er octobre 1889.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

LOUIS GRUNEWALD & CIE
LIMITÉE.
Pianos et Orgues
LES PLUS BAS PRIX!
Conditions les plus avantageuses!
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS:
Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Schnurr, Kohr, Mehlin, Fisher, Peter, Shaw, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à
L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
18 Baronne et 127 Canal,
24 janv—1 an Nlle-Orléans.

Pilules contre-stimulantes de
RASORI.
Le célèbre remède italien.
Ces pilules dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.
Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation : elles guérissent toutes les affections de l'estomac du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.
A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.
Prix : 50c. le flacon.
BOGEL DRUG CO., Limited,
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seule agents aux Etats-Unis.
14 janv—

Magasin du Bon Marché
F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 RUE ROYALE - 133
Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14 déc 90—1 an

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
33 RUE TCHOUPITOULAS.

LEÇONS DE FRANÇAIS.
PAR EMILE SERRES,
Bachelier es lettres de l'Université de France ex rédacteur en chef du FRANCO-LOUISIANAIS de la Nouvelle Orléans, de l'INDÉPENDANT de New York, du TRAIT D'UNION de Mexico.
M. Emile Serres, caissier-comptable de l'Opéra Français pendant les quatre saisons de l'exploitation Maugé, sollicite des leçons de livre ou des comptabilités, soit en Anglais soit en Français. Ecrire 129 Hospital street.
20 oct—

SEMENCE DE RIZ!!
Choix du Honduras et de la Caroline.
SEMENCE DE RIZ.
A vendre par JOSEPH BUHLER,
Planters' Rice Mill, 62 rue Decatur.
10 fév—1m

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, 2me district
1er nov 90—1 an—mer.jeu.dim

NATTES!
Maintenant à bon marché et posées sans frais additionnels.
LEOPOLD LEVY,
133 Rue du Canal.
13 oct 1890—1an—DMsJ

SUN MUTUAL INSURANCE COMPANY
OF NEW ORLEANS.
Surplus aux porteurs de polices - - - - $1,006,098 32
Total de l'actif - - - - - - - - - - 1,068,260 16
Le public est prié de se rappeler que le SUN est une compagnie locale, possédant de grandes ressources et que chaque dollar de son capital est placé en valeurs d'Etat, de ville ou d'autres institutions locale. Ses vastes moyens sont appliqués au développement du commerce de la Nouvelle-Orléans. Tous les profits qu'elle réalise sont investis ici et servent à grossir le capital local. Le SUN n'a ni solliciteurs, ni courtiers; la Compagnie sollicite directement le patronage de ceux qui doivent favoriser les institutions locales, garder leur argent chez eux, et en même temps s'assurer toutes les garanties nécessaires.
JAS. I. DAY, Président.
L. M. FINLEY, Vice-Président. H. CARPENTER, Secrétaire.
24 janv—1m

P. WERLEIN,
135 rue du Canal.
LES MEILLEURS PIANOS. | LES MEILLEURES ORGUES.
PRIX MODIQUES. | CONDITIONS FACILES.
ACCORDS. | REPARATIONS.
12 janv—

CO